

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 26/3 (1999)

DOI: 10.11588/fr.1999.3.47875

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

keiten der NS-Durchdringung während der Regimephase vorgehen. Sehr kurz gekommen und an den Rand gedrängt sind die Fragen der Kriegspolitik und der Menschenvernichtung, die allein erneut auf den – gewiß zentralen – Faktor der Endlösung der »Judenfrage« reduziert wird.

Die Autoren wollen inhaltlich nichts Neues bieten, sondern nur der Darbietung nach, indem sie einladen wollen zu »nouvelles lectures structurales, sémantiques ou sémiologiques que le croisement des démarches historiques permet aujourd'hui« (S. 5). Das ist gewiß hochgegriffen und wird nur zum kleinsten Teil eingelöst. Die eigenen Einordnungen bleiben merkwürdig diffus, wenn sie den Nationalsozialismus eher als Faschismus denn als Totalitarismus verstanden wissen wollen, Ähnlichkeiten mit anderen europäischen Faschismen schlagend finden und nur meinen, daß in Deutschland die Vorbelastungen aus der Niederlage des Ersten Weltkrieges dazugekommen seien, um das rassistische und aggressive Projekt Hitlers im Kontext der deutschen Gesellschaft einbeziehen zu können. »Nous analyserons le nazisme en tant qu'idéologie, mouvement, parti et État.« Für ein Lehrbuch ist das insgesamt sehr viel, für eine Gesamtdarstellung, die wissenschaftlichen Ansprüchen genügt, aber gelegentlich zu wenig.

Jost DÜLFFER, Köln

Hartmut MEHRINGER, *Widerstand und Emigration. Das NS-Regime und seine Gegner*, München (dtv) 1997, 344 p. (Deutsche Geschichte der neuesten Zeit vom 19. Jahrhundert bis zur Gegenwart).

L'histoire de l'opposition allemande au nazisme a longtemps été et reste sans doute encore un enjeu politique. L'affrontement entre l'historiographie »antifasciste« de la RDA, excluant, à de rares exceptions près, la composante conservatrice et celle de la RFA excluant la composante communiste s'est cependant nettement atténué depuis l'unification. Encore qu'en 1994, certains descendants de résistants conservateurs aient déclenché une campagne de presse contre la présentation de la résistance communiste dans l'exposition permanente du Mémorial de la résistance de Berlin sans tenir compte, quoique l'on pense de son idéologie et de ses méthodes, que celle-ci a payé le plus lourd tribut dès le début du nazisme. En ce sens, on saura gré à l'auteur du présent ouvrage d'avoir évité ces querelles partisans.

Mais, à vouloir dresser un tableau aussi exhaustif que possible, il n'évite pas l'écueil du nivellement de l'importance des différents courants et de leurs actions. Voire, dans certains cas, leur surestimation. S'il a raison de souligner que le seul point commun entre eux était le refus d'un régime parlementaire pluraliste, déjà attesté par l'échec de la République de Weimar, on peut s'interroger sur le rôle qu'il accorde à la caste prussienne par rapport à celui des industriels dans le soutien à Hitler, qui serait, selon lui, surévalué. De même, peut-on parler de »preuves solides d'une participation des ouvriers et d'étudiants au groupe des officiers« à partir du seul exemple d'un ancien chef de corps francs? (p. 157) Ou parler d'une »base large« du mouvement de résistance des années 40 à partir de la présence de quelques personnalités de gauche et d'ecclésiastiques aux côtés des anciennes élites national-conservatrices? (p. 159) Présence qui, à en juger par les projets d'avenir énoncés dans le programme de Goerdeler ou du Cercle de Fribourg – dont on s'étonne d'apprendre qu'il serait né en réaction au pogrom de la »Nuit de Cristal« (p. 188) n'a guère pesé sur les orientations national-conservatrices, voire antijuives dans le cas du Cercle de Fribourg. Comment comparer par ailleurs le seul mouvement sociologiquement pluraliste et d'action diversifiée que fut »l'Orchestre rouge« avec le Cercle de Kreisau (p. 173) dont l'action se limita à des rencontres de discussion sur l'avenir de l'Allemagne?

Derrière le dédale de nombreux groupuscules éphémères dont l'action est souvent difficile à cerner se dégage néanmoins le constat de la faiblesse d'une opposition isolée par ra-

port à la majorité de la population qui soutint le régime jusqu'au bout. Opposition de ce fait particulièrement vulnérable à la répression, voire aux dénonciations fort nombreuses facilitant l'action de la Gestapo dont des travaux récents ont montré que ses effectifs n'ont jamais dépassé 30 000 personnes. Peu évoquée malgré le titre de l'ouvrage, la résistance d'émigrés du III^e Reich a pu quant à elle s'appuyer sur des organisations sœurs des pays d'accueil et leur infrastructure. 77 pages d'annexes (état de la recherche, orientation bibliographique, tableau chronologique des événements et index des personnes citées) témoignent d'une sérieuse documentation dont on regrette qu'elle ne soit pas toujours maîtrisée.

Rita THALMANN, Paris

Thomas FANDEL, *Konfession und Nationalsozialismus. Evangelische und katholische Pfarrer in der Pfalz 1930–1939*, Paderborn (Schöningh) 1997, 669 p. (Veröffentlichungen der Kommission für Zeitgeschichte. Reihe B: Forschungen, 76).

Cette «Dissertation», soutenue il y a 3 ans à Trèves, est consacrée à l'attitude des deux clergés, au niveau régional et surtout paroissial; l'auteur accorde aussi toute l'attention requise aux fidèles et aux instances supérieures, ainsi qu'aux mouvements et courants théologiques ou théologico-politiques, si divers dans le protestantisme.

Consacré à une région, le Palatinat, qui se distinguait entre autres par le rôle considérable de la biconfessionnalité, par l'appartenance à la Bavière, par le souvenir de la récente occupation française, par l'hypothèque sarroise jusqu'à 1935, par l'habileté du Gauleiter Bürckel etc., ce travail inquiète un peu, au tout premier abord, par son volume, par la diversité des problématiques et par le grand nombre des *études de cas* personnels; or on est très vite rassuré et même ... «emballé»! Th. Fandel est aussi habile à la synthèse qu'à l'analyse; il est impartial et cultivé; il a le sens du concret, du «vécu», tout en connaissant bien les positions politiques et les théologies diverses; il met bien en lumière les relatives singularités régionales. Bref, son étude sur le terrain éclaire fort bien l'histoire globale ...

Une évidence s'impose dès l'abord, appuyée sur faits et chiffres (statistiques électorales, graphiques etc.): du fait de l'implantation solide du «catholicisme politique» (ici surtout la BVP, souvent dirigée par les curés du coin), du fait de la hiérarchie et de la doctrine unique, les prêtres et la majorité des fidèles catholiques ont, dès 1930, été ouvertement hostiles aux nazis. Malgré le ralliement *politique* majoritaire au «soulèvement national», en mars 1933, malgré le loyalisme civique et le patriotisme, malgré la grande prudence personnelle de l'évêque Sebastian, il est patent que la majorité des *fidèles*, suivant leurs curés et vicaires se tint sur la réserve et (du moins sur les points qui tenaient le plus à cœur à l'Eglise, en particulier l'Ecole) adopta une attitude d'opposition *spirituelle* dont on aurait grand tort de minimiser l'importance sous un pareil régime ... Les chiffres parlent d'eux-mêmes: 3/5 des ecclésiastiques catholiques furent touchés par des persécutions diverses, dont 67 emprisonnements et six envois à Dachau; seule une petite dizaine de ces prêtres peut être considérée comme ayant été réellement proche des nazis, dont 2 ou 3 membres du Parti, alors que 20% des pasteurs le furent. Sebastian lui-même n'hésita pas à parler d'une volonté «d'anéantissement» du catholicisme, ceci dès 1936.

S'il souleva très vite l'opposition de la petite minorité des «socialistes religieux», le national-socialisme fut accueilli dès 1930 avec faveur par nombre de pasteurs se réclamant aussi bien du «libéralisme» *religieux* que de la tradition dite «positive». C'est qu'en particulier les SA ramenaient au temple de brebis éloignées (et même des catholiques!). Et puis, l'on serait débarrassés de l'influence pesante du «catholicisme politique». Certains – un petit nombre – parlaient même de «seconde Réforme» en vue ... Le trait marquant dans la région après la «Prise du Pouvoir» fut la majorité remportée aux élections ecclésiastiques par les «chrétiens allemands», lesquels allaient se montrer favorable à la mise en place de «l'école simultanée»